

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Compagne en un pays

Yves Préfontaine

Volume 4, Number 19-20, January–February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30123ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1962). Compagne en un pays. *Liberté*, 4(19-20), 21–23.

Poème

Compagne en un pays

Compagne

Le silence en cordes de sapins morts sur le brûlé de
nos corps plus cuits que l'herbe de septembre

Compagne

Un pays croissait son arbre de paroles nombreuses
dans nos veines en émeute

Un pays sobre se paraît de végétations d'hommes et
de mots comme plumes de givre

Il s'agissait d'une beauté de débâcle dans l'avril d'un
peuple aux rivières frileuses

Compagne

Je te savais parmi les plantes parfumées des champs
noirs le fruit riche imprégnée de vertiges

Je savais un pays que l'hiver endormait sous des tombeaux
de grands vents sous des langages
de morte

Mais je ne savais pas qu'un pays est comme tes fruits
Compagne plus pesant dans le sang que
des saisons de toundra

Je ne savais pas qu'un peuple refroidi est comme tes
paumes Compagne

Je ne savais pas qu'un peuple est traître comme l'écorce
du bouleau fragile comme le tremble
au nordet de l'angoisse plus beau que
la croissance des femmes neigeuses plus
clair que la beauté d'un février de clarté
plus dur que granit et d'étrange mémoire

Compagne

L'homme ici n'a point sculpté ses temples dans l'orgueil des pierres parlantes
L'homme ici n'érigeait point chacune de ses heures comme des bornes d'orfèvre

Il faisait froid

Compagne

Il faisait froid d'un pays d'épouvante il faisait froid
sous le carcan d'une langue lointaine et
glacée comme l'hiver des îles
Tant froid que le feu même avait froid dans le sang
violent d'un peuple aux lèvres scellées
de verglas
Tant froid Compagne

Nos mains seules nos crânes et nos souffles pour arracher aux tempêtes leurs graines de vie
leurs aliments foudroyés
Et ni le temps de songer aux sources aux larmes du saule
Et ni le temps d'entendre ces orgues de démiurge glissant comme chant de lumière dans les glaçons d'un ciel où l'ampleur s'anordit
Et ni le temps d'abreuver le chant nécessaire de sa moelle et de sa semence d'homme
Et ni le temps de polir la saveur le poids la rondeur des fruits mais un temps de famine et de langage maigre
Et ni le temps jamais d'accroître les granges de l'esprit de faucher un froment de savoir robuste comme tronc vieux d'érable

Et ni le temps d'aimer l'arbre mais le temps de l'abat-
tre

D'abattre le pays comme l'inimitié des forêts et des
mois plus gris que grisaille d'origine

Compagne

Je ne savais pas qu'un pays est comme tes seins tes
hanches porteuses et la santé de tes lèvres et le bocage de tes cheveux et
la nuit tiède de tes cils

Je ne savais pas que ton corps est un pays conquête
conquise femme libre et docile

Compagne

En un pays nos corps noués comme des journées

(1962)

Yves PRÉFONTAINE